



LES HÉRITIERS D'AKARA

Tome II :
Entre Soleil et Lune

Roman.

Louis Arthur

Extrait...

Il retira le gant de cuir noir de sa main gauche et la posa sur l'une des planches. Puis il ferma les yeux, se concentrant au maximum avant de ralentir progressivement sa respiration. L'atmosphère autour de lui se refroidit immédiatement et Jenny remarqua que l'air qui sortait de sa bouche était maintenant visible à l'œil nu. John inspira profondément et la zone autour de sa main se recouvrit de givre. Puis il expira de la même manière et la glace s'étira tout le long de la planche jusqu'aux rebords de la fenêtre. Il ouvrit alors les yeux pour contempler son travail et, satisfait, retira sa main du bois.

— Tu l'as fait assez froid ? demanda sa sœur.

— On va voir, dit-il en parcourant le sol du regard.

Il ramassa un gros caillou qui traînait dans l'herbe et frappa sans trop de force la planche givrée. Celle-ci se fissa doucement puis s'effondra en une dizaine de morceaux de glace.

— On dirait que c'était assez froid, sourit Jenny. Refais pareil sur la planche au-dessus et on devrait pouvoir rentrer dans la bibliothèque sans avoir à en casser d'autres.

John s'exécuta sans perdre de temps et rapidement de nouveaux glaçons de bois jonchèrent le sol devant la fenêtre. Les jumeaux enjambèrent cette dernière sans effort et se retrouvèrent dans une salle familière, à un détail près.

— Où sont les livres ? demanda Jenny.

La totalité des étagères qui étaient habituellement remplies de couvertures colorées et mal rangées était entièrement vide. La jeune femme passa d'une allée à l'autre en courant, craignant de voir tous les rayonnages dans un état similaire.

— Ils ont tout enlevé ! s'énerma-t-elle en contemplant les meubles nus.

— Tu pensais qu'ils allaient tout laisser après l'incendie ?

— Non bien sûr... enfin je ne sais pas... je me doutais que la zone sinistrée serait vidée, mais pourquoi déménager les autres ? Ce n'est pas comme si des étudiants allaient s'aventurer ici pour quelques livres. Ils n'y venaient même pas quand c'était sans danger.

— À cause de nous, voyons. À cause de ce qu'on y a trouvé alors que les profs eux-mêmes ignoraient jusqu'à leur existence.

— Les livres de Maîtres.

— Et oui, les livres de Maîtres. Qui sait ce qu'on aurait pu trouver d'autre en continuant à fouiller ? Alors dans le doute, ils ont juste tout enlevé.

Les jumeaux errèrent quelques minutes dans les allées désertes, toussant la poussière et les cendres froides qui se soulevaient à chacun de leur pas. Ces dernières, dont l'odeur si particulière suffit à leur remémorer leur passage en France, les poussèrent à accélérer le pas. Depuis le champ de bataille qui avait vu le massacre de la section Brume, le simple parfum de la cigarette froide leur procurait d'indésirables haut-le-cœur. Ils se pressèrent donc d'avancer dans le dédale cendrex et, en dépit de l'absence de lumière, se repèrent sans mal grâce aux nombreuses heures passées entre ces murs. La force de l'habitude les amena devant la porte située au fond de la bibliothèque. Cette porte, que personne ne franchissait à part ceux de leur bande, était celle qui menait aux salles d'entraînements en sous-sol. Le but de leur visite. À l'aide de son briquet, Jenny matérialisa une boule de feu, et s'en servit pour éclairer leur chemin alors qu'ils descendaient le long escalier de métal. Toute la structure semblait intacte, le feu ayant sûrement été circonscrit au rez-de-chaussée du bâtiment, ce qui donnait aux jumeaux l'espoir de retrouver leur salle d'entraînement en bon état. Quand enfin ils arrivèrent tout en bas, ils trouvèrent la porte de la salle grande ouverte, comme ils avaient l'habitude de la laisser, mais donnant sur une pièce entièrement plongée dans le noir. Cet endroit qui, de jour comme de nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, affichait un chaleureux soleil fictif et une température agréable était aujourd'hui plongé dans une nuit noire et un froid hivernal.

Même le bruit de la fausse herbe sous leurs pieds leur sembla fatigué et abattu. Jenny lança plusieurs boules de feu dans trois brasiers à peine visibles et ceux-ci reprirent vie, chassant l'obscurité sur quelques courts mètres.

— Je n'aurais jamais pensé trouver notre salle dans cet état, s'attrista-t-elle.

— Je suis d'accord, mais dans l'immédiat ça fera très bien l'affaire.

Sur ces mots John s'éloigna avec empressement en rangeant ses gants dans sa poche. Devinant sans mal ce qu'il s'appêtait à faire, Jenny se mit à l'abri derrière un gros arbre tout en gardant son frère dans son champ visuel.

Ce dernier, tout sourire, assura ses appuis en plantant solidement ses pieds dans le sol, puis serra les poings de toutes ses forces de chaque côté de son torse. Il pencha la tête légèrement en avant et commença à grogner comme un moteur cherchant à gagner en puissance. D'abord amusée, Jenny aperçut ensuite derrière lui une inquiétante forme se mettre en mouvement. Son frère continua à monter dans les tours et dans un hurlement guerrier, tendit les bras vers le ciel. Une ombre immense s'éleva aussitôt dans son dos et monta vers le faux ciel. La vague aux proportions bibliques qui sortait de l'étang tel un geyser était la plus imposante que John n'ait jamais prise sous son contrôle. Jenny aurait pu jurer qu'elle avait même touché le plafond avant de s'immobiliser. N'en ayant pas encore terminé, son frère inspira profondément, interrompant pour la première fois son puissant rugissement, puis démarra un mouvement où le haut de son corps frôla le sol avant de se dresser fièrement vers le sommet de sa vague. L'écaille de Sirène sur sa main se mit à briller intensément et une couche de glace s'étala sur toute la base de la vague avant de remonter pour l'emprisonner en un extraordinaire iceberg.

— Pfiouu, soupira John visiblement soulagé.

— Ça va mieux ? demanda sa sœur en sortant de sa cachette.

— Oh oui ! s'exclama-t-il un grand sourire aux lèvres, le premier cette semaine. Tu n'as pas idée.

— McDougall nous avait dit qu'il nous faudrait occasionnellement nous lâcher. Libérer notre trop-plein d'énergie.

— Je croyais qu'il exagérait, mais après une semaine sans pouvoir utiliser nos Arte à fond, je dois avouer que je me sentais vraiment mal.

— À mon tour, à mon tour, s'impatienta Jenny.

— Pas de problème, dit-il en allant échanger de place avec sa sœur.

Celle-ci s'installa entre les trois brasiers allumés qui devaient chacun se trouver à une dizaine de mètres d'elle, puis elle leva les bras et commença un mouvement de rotation au-dessus de sa tête. Immédiatement des flammes sortirent du premier brasier pour rejoindre le second avant de continuer leur route vers le troisième. Jenny répéta son geste en accélérant et il se forma autour d'elle un énorme anneau enflammé passant par chaque foyer. Soudain l'écaille de Dragon se mit à briller et le cercle

de feu devint blanc. Elle s'agenouilla en frappant le sol du plat de ses mains et s'éleva en tournant sur elle-même, son poing droit tendu vers le ciel de béton. Simultanément, une colonne de feu sortit de l'anneau et grimpa à toute vitesse vers le plafond de la salle pour s'y écraser violemment et s'étaler de toute part tel un tsunami de feu. Jenny poussa un soupir de satisfaction, mais ce n'était pas encore suffisant. Une fois la vague blanche étendue sur une distance qu'elle jugea suffisante, elle frappa ses poings entre eux, phalanges contre phalanges, et toutes les flammes du plafond s'abattirent vers elle dans une pluie de feu, illuminant tout sur son passage.

Par sécurité John matérialisa un épais bouclier de glace et s'abrita dessous, tout en contemplant le visage ravi et libéré de sa sœur, qui étincelait sous une averse de flammes blanches.

Retrouvez « Les Héritiers d'Akara – Tome 2 » sur
<https://libre2lire.fr/livres/les-heritiers-dakara-tome-2/>

ISBN papier : 978-2-38157-008-2
ISBN Numérique : 978-2-38157-009-9

348 pages – 20.00€

Dépôt légal : Octobre 2020
© Libre2Lire, 2020

